350. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Famille Benckendorff, Famille Guizot, Politique (Internationale), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :
347. Londres, Mardi 21 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

351. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot *est écrite le même jour ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-04-23
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit[j'ai fait ma promenade seule, pas de visite. Dîner chez Lady [?] avec les Grainville, les [Brignole], et quelques autres. Thiers devait en être, il n'est pas venu.][j'ai fait ma promenade seule, pas de visite. Dîner chez Lady [?] avec les

Grainville, les [Brignole], et quelques autres. Thiers devait en être, il n'est pas venu.]
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 394/91-92

Information générales

LangueFrançais
Cote956, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
350. Paris, Jeudi le 23 avril 1840, 9 heures

J'ai fait ma promenade seule. Pas de visites, dîner chez Lady Sandwich avec les Granville, les Brignoles et quelques autres. Thiers devait en être, il n'est pas venu. Le soir chez moi, M. Molé, Brignoles mon amb., Tcham, les d'Aremberg, Ellice, Heischman, la princesse Rasoumosky point de nouvelles. M. Molé comme de coutume, dénigrant. Les nouvelles de Bruxelles hier ont tout-à-fait rassuré le chateau et on passe à St Cloud ce matin, on raconte que votre médiation est conditionnelle. C'est-à-dire qu'elle prescrit d'alord à Naples de résilier le contrat mais se serait du nonsens et je ne le crois pas. On attend samedi ou dimanche la reponse par télégraphe. M. de Pahlen était vif hier sur la nécessité d'un arrangement quelconque en orient, il dit : si on ne fait pas. il y aura des troubles en Turquie, et alors nous y arrivons infailliblement et puis la guerre générale. L'Empereur est pour qu'on reprenne la Syrie si on le veut ; pourqu'on ne la reprenne pas si on ne veut pas. Enfin cela lui est bien égal mais il veut un arrangement, et il faut que la France et l'Angleterre s'entendent. Voilà le ton d'hier au soir. Il aura une conférence avec Thiers ce matin, et il enverra son courrier samedi. Je voudrais bien pouvoir mander quelque chose.
J'ai reçu tout à l'heure une lettre de Matonchewitz dans laquelle il me dit qu'il venait de conjurer Paul de passer par Paris. Nous verrons si cela fera effet. Je ne crois plus à rien de bon de ce côté là.

1 heure.
Voici le 347. Excellent speech, j'en suis aussi contente que l'auditoire, vec quelque chose de plus que lui. Lady Charleville donne des routs et des dîners, depuis 50 ans. Elle m'a constamment prié pendant 22 ans ; j'y ai été une fois, mon mari jamais, parce que c'est a bore. Ne vous en laissez pas incommoder. Il y a quarante vieilles femmes comme cela vous n'êtes pas accrédité auprès d'elles.
Henriette m'a écrit avant-hier de la part de sa grand-mère pour me dire que M. Andral viendrait à une certaine heure. je l'ai attendu il n'est pas venu, mais la menace de sa visite m'a fait du bien. Je suis mieux depuis deux jours. J'écris à mon frère je ne sais quoi car je n'ai rien, donnez-moi.
Adieu. Adieu, pauvre lettre, mon fils me prend mon temps ; il entre à tout instant, cela me donne des fidgets et je ne puis rien faire.
Adieu, God bless you. Je suis bien contente de vous savoir plus transquille, et de savoir ici positivement que vous avez raison de l'être.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/313?context=pdf

Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 350. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/313

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur350
Date précise de la lettreJeudi 23 avril 1840
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/313?context=pdf

350/. paris jeudi le 23 avril 1840.

9 heures.

j'ai fait ma promenade seule, par de visites. dîné chez lady Sandwich avec les gracieuses, les Briquales, & quelques autres. Thiers devait m'être, il n'est pas venu. le soir chez moi, M. Molé, Briquales mon amb. Tchaw, les d'arenberg, Ellen Fleischman. la p.ᵉ Rasomowsky. point de nouvelles. M. Molé comme de coutume, dénigrant. les nouvelles de Bruxelles hier ont tout à fait rassuré le chateau, et on passe à St. Cloud ce matin. on raconte que l'Autre médiation est conditionnelle. c'est à dire qu'elle prescrit d'abord à Naples de réaliser le contrat. mais ce serait du

monsieur et je ne le crois pas. on
attend Samedi ou dimanche la
réponse par télégraphe.

M. de Pahlen était vif hier sur
la nécessité d'un arrangement
quelconque en Orient. il dit: si
on ne fait pas, il y aura des
troubles en Turquie, et alors nous
y arrivons infailliblement, et
puis la guerre générale. l'Empereur
est pour qu'on reprenne la Syrie,
si on le veut; pour qu'on ne la
reprenne pas, si on ne veut pas.
enfin cela lui est bien égal, mais
il veut un arrangement, et il
faut que la France et l'Angleterre
s'entendent. voilà le ton d'hier
au soir. il aura une conférence
avec Thiers ce matin, et il envoye
son courrier Samedi. je voudrais

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/313?context=pdf

bien pouvoir mander quelque chose.

j'ai reçu tout à l'heure une lettre de Malmesbury dans laquelle il me dit qu'il venait de conjurer Paul de passer par paris. nous verrons si cela fera effet. je ne crois plus à rien de bon de ce côté là.

1 heure. voici le 347. Excellent speech, j'en suis aussi contente que l'auditoire, avec quelque chose de plus que lui.

Lady Charleville donne des voiles et des dîners depuis 50 ans. elle m'a constamment prié pendant 22 ans; j'y ai été une fois, mon mari jamais, parce que c'est à boire. ne vous en laissez pas incommoder. il y a quarante

350/. paris

vieilles femmes comme cela, vous
n'êtes pas accrédité auprès d'elles.
Henriette m'a écrit avant hier de la
part de sa grand mère pour me dire
que M. Andral viendrait à une certaine
heure. Je l'ai attendu, il n'est pas
venu, mais la menace de sa
visite m'a fait du bien, je suis
mieux depuis deux jours.
J'écris à mon frère je ne sais pas
car je n'ai vu, donnez moi.
Adieu, adieu, pauvre lettre. mon
fils me prend mon heure, il entre
à tout instant, cela me donne des
fidgets et je ne puis rien faire.
Adieu, God bless you. Je suis
bien contente de vous savoir plus
tranquille, et de savoir ici positive-
ment que vous avez raison de l'être
adieu.

j'ai fait
par de v
Sandwi
les Brique
Thiers de
venu.
Mali, v
Tehan,
Fleischm
point de
comme
les nom
ont tout
et on pa
on va
et cond
prescrit
le contr

351/. paris jeudi 23 avril 1840 957

3 heures.

il fait trop chaud pour sortir Encore
j'attends plus tard. je suis bien aise
que vous alliez passer votre journée à
Holland House. j'ai eu la visite
de Mme Appony; de là, jamais rien
d'intéressant. mon ambassadeur
est en travail de son courrier et de
deux ou trois dîners qu'il donne
la semaine prochaine: d'abord
à Molé, j'en suis. et puis à
Thiers, je n'en suis pas, il n'y aura
que des hommes. je suis fâché
qu'il commence par Molé.
vous en saurez croire comme Elise
est occupée ici. il travaille avec
ardeur à ranimer l'amour anglais,
il y a bien bonne volonté réciproque
~~[illegible]~~
vraiment votre succès à la cité
me fait un grand plaisir.

...avait établi
...va bien
...tems, confi-
...ce. adieu

6

8

Vendredi. 10 heures.
je rentre déjà de ma promenade;
le temps est ravissant. j'ai marché
avec mon fils. il part après demain
pour Londres où il ne veut passer
que 3 jours, et puis il reviendra chez
moi pour me quitter lorsque j'irai
en angleterre. j'ai vu votre lettre
en rentrant, j'attendais ce que je
vous ai demandé. je crains que
demain cela ne m'arrive trop
tard pour m'en servir!
j'ai fait hier ma promenade
au bois de Boulogne avec le Duc
de Devonshire; les sourds entendent
très bien en voiture. il
m'a raconté l'angleterre, la
cour surtout, et m'a étonné en
bien des choses. j'ai dîné seul
avec mon fils, le soir j'ai vu

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/313?context=pdf

Lord Granville & Lord Leveson qui
est venu passer ici quelques jours.
Ellice, Montrond, les deux Pahlen,
Fagel, M. de Bourqueney.
Ellice est parfaitement amoureux
de M. Thiers. Je dîne aujourd'hui
avec celui-ci chez les Granville.
Vous avez Ellice à Londres de
Lundi en huit. Il est très chagrin
de ce que pas un Ministre n'ait
dîné à la Cité avec vous. En
effet c'est fort impoli pour la
Cité et même pour vous. N'en
avez vous pas vu un peu de
mépris dans le monde où vous
vivez? Il est vrai que la Cité
est très Tory, mais l'absence
totale est une mesure un peu
forte.
Lord Leveson se moque aussi

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/313?context=pdf

de Bonnow. cela me paraît établi.
adieu, Monsieur, on va bien
chez vous, et ce beau temps, confir-
mera la convalescence. adieu

351/ par

il fait
j'attends
que vous
Hollan
de Mme
d'intérêt
et en
deux ou
la sum
à Mol
Thiers, je
que de
qu'il co
vous m
est occup
ardeur à
il y a bien
~~[illegible]~~
vraiment
un fait

9

8